

Les psychoses, la normalité et l'invention

« L'être de l'homme non seulement ne peut être compris sans la folie, mais il ne serait pas l'être de l'homme s'il ne portait en lui la folie comme la limite de sa liberté. »¹

Dans le dire de son dialogue avec Henri Ey, puis dans l'écriture de son texte sur le traitement de la psychose, Lacan par deux fois souligne cette intimité de l'être de l'homme et de la folie. Ce choix essentiel de traiter la folie comme inhérente à l'être de l'homme, et non comme une pathologie affectant son intégrité supposée, est indissociable de l'orientation psychanalytique depuis les premiers travaux de Freud. Avec Lacan, cette voie nous amène à ne plus confondre psychose et folie. La folie n'est que le déchainement de la psychose. Ainsi, ce ne sont pas seulement les différentes formes de folie qui justifient de parler *des* psychoses, mais aussi les autres modalités de la psychose. La psychose nomme une structure dont certaines excroissances figurent la folie. Elle n'est pour autant incompatible ni avec la normalité la plus stricte, ni avec les inventions les plus heureuses.

Si la psychose touche parfois à l'extraordinaire dans ses manifestations les plus exubérantes, elle se rencontre aussi et beaucoup plus communément dans la banalité des existences les plus ordinaires, bien souvent à l'abri d'un conformisme qui peut s'avérer en être le symptôme. Le terme de psychose ordinaire² proposé par Jacques-Alain Miller en 1999 a permis de structurer, à partir de la conceptualisation lacanienne de la psychose, le champ éminemment flou de ce qui ne relevait ni de la névrose, ni des formes psychiatriques de la psychose. Encore trop méconnue, cette clinique de la psychose ordinaire est une innovation majeure dans la clinique du psychique. Nous en ferons le point d'entrée de l'enseignement théorique de cette année consacrée aux psychoses³.

D'autre part, le dernier enseignement de Lacan permet de donner sa juste place à l'invention dans le traitement des troubles psychotiques. La clinique dite borroméenne qui consiste à référer la clinique aux interactions de l'image du corps, de la parole et de la jouissance permet de concevoir quel type d'invention peut assurer le sujet contre le désarrimage de la psychose. Le texte de Jacques-Alain Miller sur l'invention psychotique nous guidera dans l'abord de ce point⁴.

Ainsi munis des repères les plus récents dans la recherche sur la psychose, et après avoir accommodé notre vue sur l'inexorable proximité de la folie et de l'être humain, nous serons prêts à nous laisser enseigner à la suite de Freud⁵ et de Lacan⁶ par le texte du Président Schreber⁷.

En concentrant notre lecture sur une partie du texte⁸ des *Ecrits* de Lacan, nous privilégierons une approche approfondie des notions et des concepts nécessaires à l'intelligence des psychoses. Nous étudierons notamment la fonction du Nom-du-Père, la structure du délire, la question de la place et de l'identification du sujet psychotique, ainsi que les modalités de l'assomption du sexuel et du traitement du non-sens propres à cette structure.

Nous mettrons à l'épreuve, chemin faisant, le rapprochement *a priori* paradoxal de la normalité et de la psychose afin de préciser ce que signifie la guérison de troubles psychotiques et ce qu'un certain type de normalisation doit à la folie.

Enfin nous confronterons l'approche psychanalytique des psychoses avec le traitement médicamenteux de leurs troubles pour faire valoir la complémentarité de ces deux traitements, le médicament pouvant à l'occasion permettre la restauration du dialogue et la clinique psychanalytique pouvant s'avérer une aide précieuse dans l'indication d'une prescription. Nous tâcherons d'indiquer comment cette alliance, loin de se réduire à un schéma thérapeutique, peut permettre cette invention que certains sujets psychotiques nous ont appris par leurs témoignages et que tous requièrent de la part du thérapeute à qui ils s'adressent.

¹ Lacan J., Propos sur la causalité psychique et D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », *Ecrits*, Paris Seuil, 1966, page 151 et page 575. (Egalement disponible en édition de poche : *Ecrits 1*, collection Point Seuil)

² La psychose ordinaire La convention d'Antibes, ouvrage collectif, collection Le Paon, Editions Agalma.

³ Miller J.-A., Effet retour sur la psychose ordinaire, *Quarto n°94-95, janvier 2009*, Ecole de la Cause freudienne.

⁴ Miller J.-A., L'invention psychotique *Quarto n°80-81, janvier 2004*, Ecole de la Cause freudienne.

⁵ Freud S., Remarques psychanalytiques sur l'autobiographie d'un cas de paranoïa (Le Président Schreber), *Cinq psychanalyses*, Collection Quadrige, Paris, P.U.F., 2008.

⁶ Lacan J., Présentation des *Mémoires d'un névropathe*, *Autres écrits*, Paris Seuil, 2001.

⁷ Schreber D.P., *Mémoires d'un névropathe*, Collection Points essais, Paris, Seuil, 1998.

⁸ Lacan J., D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose, *Ecrits*, Paris Seuil, 1966, section IV et post-scriptum. (également disponible en édition de poche : *Ecrits 2*, collection Point Seuil)